

1948-1950

**Adrien Douillard
Frère Louis-Auguste**

**HISTORIQUE
DE L'INSTITUTION
DES SOURDS-MUETS
DE POITIERS**

Domaine public

Éditions du Fox

HISTORIQUE DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS DE POITIERS

Le berceau des plus belles œuvres est généralement sans éclat. Ainsi en fut-il de l'œuvre des Sourds-Muets à son début sur le sol poitevin. C'est à Rouillé, petite localité du département de la Vienne, dans la grisaille de la plaine mélusine, que fut semé le grain de sénevé qui, transplanté, se développa jusqu'à devenir, grâce à Dieu, pour nos provinces de l'Ouest, après un enfantement laborieux et des vicissitudes diverses, une Institution régionale avec ses fastes et son histoire, et qui abrite aujourd'hui près de 150 pensionnaires.

Reportons-nous à l'année scolaire 1837-38. Les Frères de Saint-Gabriel sont chargés, dans cette petite bourgade de Rouillé, de l'école communale. On leur a amené deux enfants sourds-muets dont ils sont d'abord quelque peu embarrassés. Mis au courant, le R.P. Deshayes dépêche à Rouillé les Frères Abel et Alexis qui avaient dû quitter Auray, au départ pour Nantes des garçons sourds-muets. Et comme si la Providence avait voulu, dès cette heure, laisser pressentir à quelles mains généreuses elle ferait appel, trente ans plus tard, pour rendre cette œuvre plus féconde, il advint que ces premiers sourds-muets se trouvèrent placés dans l'hospitalière maison d'école fondée par la charitable M^{lle} Dauvillier.

Mais la gêne résultant d'un local trop restreint, et d'autre part, des conditions de vie trop précaires engagèrent les Supérieurs à transporter sur un autre théâtre cette Institution née d'hier. Sur quelle plage fixera-t-elle sa tente ?

Il y avait, à Loudun, un ancien monastère de moines Carmes, d'origine palestinienne, dans le quartier dénommé « le Martray », datant de 1334. Ce monastère avait souffert de l'occupation anglaise en 1350. Incendié par les Huguenots en novembre 1588, il fut reconstruit par un prieur qui eut son heure de célébrité à Loudun. le P. Louis Perrin. Vint la Révolution qui dispersa les moines Carmes et s'empara de leur immeuble. Au rétablissement du culte, la chapelle des Carmes servit de centre paroissial au lieu et place de l'église de Saint-Pierre du Martray qui avait été détruite.

C'est en 1825 que les Frères de Saint-Gabriel furent appelés à Loudun, par les curés des deux paroisses et la municipalité. Installés dans l'hospice désaffecté, ils recevaient un traitement comme instituteurs communaux.

En 1830, après la chute de Charles X, la Municipalité retira aux Frères tout caractère officiel et tout traitement.

En 1835 les Frères, aidés d'une personne charitable, achetèrent les anciens bâtiments des Carmes et y établirent un petit Pensionnat. C'est là que le P. Deshayes a projeté d'installer son oeuvre de Sourds-Muets. Plein de confiance dans la Providence, il se rend à Loudun, accompagné d'un jeune sourd-muet quelque peu instruit, Poidevin, du Finistère, ancien élève des Frères de Saint-Gabriel à la Grande-Chartreuse d'Auray. Au mois d'août 1837, dans une séance publique, il montre les résultats obtenus avec Poidevin et les notables enthousiasmés se cotisèrent pour accorder de généreux emprunts dans le but d'acheter un bel immeuble. Bientôt après, une personne charitable fit un legs de 10.000 francs pour l'Établissement et les Loudunais ne voulant pas être en retard de générosité abandonnèrent à l'oeuvre les sommes qu'ils avaient prêtées. Dieu récompensait la confiance du bon Père Deshayes.

La cage trouvée, il faut la peupler, il faut nourrir les oiseaux. Des démarches furent faites près des administrations départementales. La Vienne fonda quatre bourses de 450 fr., les Deux-Sèvres deux, grâce à l'appui de M. de Vieilleban, Conseiller Général, lequel devait un peu plus tard entrer au Séminaire et devenir aumônier à Niort.

Avec ces boursiers de Niort et de Parthenay et quelques pensionnaires, le nombre des Sourds-Muets s'éleva à dix, chiffre qui ne fut guère dépassé durant une douzaine d'années.

Les Frère Athanase et Simon, tout en dirigeant leur Pensionnat d'entendants, faisaient quelque peu de classe aux sourds-muets. Poidevin de son côté leur prêtait la main.

En 1841 le Frère Anselme prit seul la direction des sourds-muets, avec un ardent auxiliaire Frère Bernard, deux intelligences d'élite, deux cœurs avides de se dépenser sans mesure à un labeur embrassé avec amour. Prélevant sur de trop rares loisirs, souvent encore sur les heures de sommeil, chacun d'eux composait séparément à l'usage des sourds-muets un ouvrage de grande valeur : le Frère Bernard : « Méthode de Phonodactylogie » et Frère Anselme « Enseignement pratique de la langue française aux sourds-muets », ouvrage qu'il alla rédiger à Lille, en collaboration avec un Père de Saint-Esprit, le Père Bouchet.

Entre temps le Frère Ildefonse avait pris la direction de la maison et fondé, en 1852 une Société de Patronage qui lui permit d'admettre de nouveaux élèves ; de jeunes professeurs, F. Mesmin et F. Valentin étaient venus s'initier à l'enseignement si spécial des sourds-muets. Et le Frère Bernard expérimentait la Phonodactylogie qu'il avait inventée. Pour perfectionner ce système, il obtint d'aller visiter les Institutions de Paris, Orléans, Nantes, Lille, Bruges, Gand. Bruxelles, Tournay. Le voyage dura un mois.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox